



Photo CO - Étienne LIZAMBARD

Bouyer-Leroux lance une ligne à 4,5 millions d'euros

Le leader de la brique, basé à La Séguinière, investit dans une unité à La Boissière-du-Doré.

PAGE 5

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 octobre 2014

Bouyer-Leroux voit plus grand

L'entreprise de La Séguinière, n° 1 Français de la brique, vient d'investir plus de 4,5 millions d'€ dans une nouvelle unité de production à La Boissière-du-Doré. Objectif ? Se diversifier sur un marché tendu.



 **bio'bric**[®]
MURS & CLOISONS



La Boissière-du-Doré, hier. Le groupe Bouyer-Leroux, qui emploie 700 salariés, vient d'injecter 4,5 millions d'euros sur sa nouvelle ligne de production destinée aux briques de grandes longueurs. Le processus de fabrication d'une brique s'étale sur une semaine. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Ce n'est quand même pas rien, et les chiffres sont là pour témoigner : 15 000 m² de surface, 10 000 tonnes d'argile par jour et 30 000 à terme, 4,5 millions d'euros d'investissement, et des briques de taille XL, plus de 3 mètres de long. Voilà en quelques chiffres clés le projet - devenu réalité - de Bouyer-Leroux sur le site de la Boissière du Doré. Avant, c'était Imérys qui était dans les locaux. Mais depuis le rachat de l'entreprise par le groupe de la Séguinière, en septembre 2013, tout a été réorganisé, de A à Z. « Un des enjeux a été de reconverter ce site pour produire des briques de grande longueur, hors dimension standard, d'un seul tenant », explique le

directeur de l'usine, Sébastien Ancé. Ici, on fait dans le 3 mètres et plus. But de l'opération ? Pénétrer encore un peu plus le marché des linteaux et des coffres de volets roulants. Car Bouyer-Leroux, en investissant dans les grandes longueurs, vient directement concurrencer celui qui était le seul fabricant français en la matière, Terreal. Il y avait donc une niche à prendre.

Compenser la baisse des constructions de maisons

« Les briques de grande taille sont des produits très techniques donc complexes à produire », note Sébastien Ancé, qui ajoute : « Les travaux sur la nouvelle ligne ont été faits en un temps record, huit mois tout au plus. » Cette nouvelle unité a nécessité le

recrutement de neuf salariés (transferts + intérimaires). Un investissement qui doit venir gonfler l'activité d'un groupe qui fait face à un marché de la construction individuelle en baisse. « Le secteur perd 10 à 15 % », note Jean-François Regrettier, le directeur marketing. Bouyer-Leroux en souffre-t-il ? Naturellement. Mais à quelle hauteur ?

« C'est difficile à dire, répond le dirigeant, qui annonce un chiffre d'affaires de 155 millions d'euros sur le dernier exercice. Pour nous, le recul se situe autour de 3 %, une perte quasiment inévitable. Et bien inférieure au marché national. » Pour pallier la baisse du nombre de constructions individuelles, le groupe ziniérais a choisi la diversification. Il y a donc les briques de plus de trois mètres, mais pas que. Il y a aussi les nouvelles

cibles, comme les mairies, les gymnases et les bureaux (« on produit des collectifs depuis 4-5 ans, c'est un marché particulier avec des normes et des exigences différentes ») et les nouvelles zones géographiques à démarcher. « On veut être plus présent dans le nord-est, en Alsace-Lorraine notamment », remarque Jean-François Regrettier qui assure que dans l'ouest, la brique est « leader du marché » devant le parpaing. Voilà les enjeux de demain, enfin presque. Car il y en a un autre, marginal aujourd'hui, mais qui pourrait prendre de l'ampleur : « Nous pensons que le bardage en terre cuite a un vrai avenir. Actuellement, la terre cuite ne représente que 1 à 2 % du marché du bardage, il y a donc de quoi faire. » Un bon sujet de réflexion pour Bouyer-Leroux qui fêtera l'année prochaine ses 35 ans.

Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 3 octobre 2014